

L'éducation du français sous le fascisme, la France comme modèle pour la création identitaire

FABIEN GIBAULT

(Bologne)

FRENCH EDUCATION UNDER FASCISM, FRANCE AS A MODEL FOR THE CREATION OF AN IDENTITY

This article examines the role of French language education during Italy's Fascist regime (1923–1943) as a tool for constructing national identity. Mussolini's government used education as a means of disseminating Fascist values, shaping a “new Italian” loyal to the regime's ideology. While promoting Italian nationalism, the teaching of foreign languages—particularly French—was used to serve Fascist objectives through controlled and ideologically charged materials. French textbooks of the era were carefully curated to align with state propaganda, presenting French culture as noteworthy yet inherently subordinate to the greatness of Italy. These materials emphasized discipline, militarism, and uniformity, embedding messages that reinforced Italian cultural supremacy. Although linguistic policies aimed to suppress foreign influence within Italy, they paradoxically included the strategic use of foreign language education to assert ideological control. The article situates these practices within the broader historical context of Italy's unification challenges, regional divisions, and generally low levels of national language proficiency. By juxtaposing Italian and French cultural elements, the regime sought to highlight Italy's superiority and at the same time to acknowledge its ties to French modernity.

Through discourse analysis and textbook examples, this study reveals the complex mechanisms of Fascist propaganda in education, which blended overt messaging with more subtle ideological cues. It concludes by underscoring the ongoing importance of critically analyzing educational materials for latent ideological content.

KEYWORDS: didactics, textbooks, fascism, discourse analysis, Fle.

MOT-CLÉS : didactique, manuels scolaires, fascisme, analyse du discours, Fle.

Les vingt années de fascisme en Italie (1923-1943) sont caractérisées par l'autoritarisme de ce régime, mais aussi par sa propagande et son désir de construction identitaire du « nouvel Italien », un citoyen au service de cette Italie vindicative et despotique, soumis aux idéologies mussoliniennes. La communication du régime fasciste est la base pour obtenir l'adhésion et l'acceptation de la population à ce nouveau mode de concevoir la nation, sur un plan pluriannuel et même générationnel. L'idée est de former, de modeler les apprenants afin d'avoir de nouvelles générations totalement dévouées à la cause fasciste et assujetties au gouvernement de Mussolini, qui se voit rester au pouvoir pour des décennies.

La propagande est partout, et bien entendu aussi dans les manuels scolaires, principal outil didactique disponible et avec lequel chaque écolier passe ses journées. Nous pouvons donc nous interroger sur la place que peut avoir l'enseignement des langues étrangères dans un contexte perçu comme de fermeture où le tout-italien doit faire place à n'importe quelle autre alternative. Le français est l'une des langues les plus étudiées d'Italie pour des raisons historiques, politiques et commerciales. Mais la didactique des langues étrangères – y compris pour le français – n'échappe pas au battage communicatif fasciste. Les manuels sont eux aussi instrumentalisés.

Cet article propose d'analyser les stratégies de propagandes de manuels scolaires de langue française produits durant la période fasciste afin de mieux comprendre les mécanismes employés pour transformer un manuel parlant d'une autre langue et d'une autre culture une arme pour la propagande du gouvernement. Nous

reviendrons sur le contexte historique et la vision que l'Italie peut avoir de la France (qui n'est pas aussi négative que ce que l'on peut imaginer) et nous aborderons également les politiques scolaires du régime fasciste au niveau de la didactique des langues. Enfin, nous reviendrons sur certains exemples pris directement dans les manuels scolaires de l'époque pour illustrer cette propagande intégrée à la didactique du français.

1. LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'unité de l'Italie, avenue définitivement en 1871, ne se fait pas sans mal. La disparité du territoire et un sens abstrait du rôle de l'État, mais aussi une dichotomie historique entre le nord et le sud de la péninsule qui n'aident pas à créer une cohésion nationale identitaire forte, pour un pays à la géographie et aux cultures régionales pour le moins étendues qui vont de la frontière autrichienne aux côtes tunisiennes.

« L'Italie est faite, faisons les Italiens » avait déclaré Massimo d'Azeglio¹, l'un des pères fondateurs de l'Italie unie. Car un point est également fondamental dans cette construction de « l'italien », de l'identité italienne et une création d'une culture nationale : les (nouveaux) Italiens ne parlent pas italien. En effet, seulement 2,5% des habitants de la nouvelle nation est capable de parler l'italien que nous connaissons aujourd'hui (DE MAURO, 1997).

La création de l'identité italienne commence à prendre forme au moment où l'échelle identitaire s'élargit, pendant la première guerre mondiale. L'opposition à d'autres pays, comme l'ennemi du *Risorgimento* italien, l'Autriche, permet de mieux comprendre pour la population les enjeux de cette unité, même si elle reste encore difficile à comprendre pour les territoires les plus éloignés, comme le sud de l'Italie par exemple. La « victoire mutilée »² de la première guerre mondiale pour l'Italie et le non-respect des accords prévus pour

¹ Citation attribuée à Massimo d'Azeglio, mais sans aucunes réelles certitudes historiques.

² Expression attribuée à Gabriele d'Annunzio.

l'entrée en guerre du jeune État italien (à savoir l'obtention des terres irrédentes revendiquées par l'Italie mais autrichiennes) fait naître un désir de revanche, et en partie un repli sur soi : cette déception accroît le sentiment de suspicion, les Italiens ne peuvent se fier que d'eux-même. C'est dans ce contexte favorable à l'agressivité, déjà présent avec l'instabilité gouvernementale du début du XXe siècle, et au besoin de changement que la pensée futuriste lancée par le manifeste de Filippo Tommaso Marinetti (1909) rencontre les actes belliqueux pré-fascistes, comme la prise de la ville de Fiume (aujourd'hui Rijeka, République de Croatie) par Gabriele d'Annunzio (1919).

La révolution culturelle est lancée, Benito Mussolini marche sur Rome pour changer l'Italie, changer les Italiens par un nationalisme et une propagande constante : le fascisme est né. L'école, devenue obligatoire en 1859, est la nouvelle arme pour créer de nouvelles générations d'Italiens au service du régime. Pour cela, l'enseignement prodigué doit aller dans le sens du gouvernement, même les matières qui pourraient sembler comme destinées à l'ouverture d'esprit et à l'échange, comme l'enseignement des langues. Le français est l'une des langues les plus étudiées, avec un nombre d'heures parfois supérieur à ce que nous pouvons voir actuellement dans nos écoles européennes.

2. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES FASCISTES

Il est vrai que lorsqu'on pense à un rapport entre l'Italie et la France lors des années 20 et 30, nous imaginons difficilement un rapport qui soit positif. Même une certaine neutralité ou une diplomatie semble incongrue si l'on pense que les deux nations s'affrontent quelques années plus tard dans un conflit mondial.

La figure de Benito Mussolini, bien entendu négative pour l'Italie, n'est pas pour autant terrifiante dans son rapport avec les autres chefs d'Etat. « Si j'avais été Italien, j'aurais été avec vous [les fascistes] dès le début. Votre mouvement a rendu service au monde entier » disait Winston Churchill du mouvement fasciste mussolinien³.

³ Pour cette affirmation de Winston Churchill, il ne faut pas oublier le contexte historique : le fascisme est anti-communiste. Voir Capet (2012)

Le *duce* est aussi l'artisan du pacte à quatre, accords d'entente et de collaboration entre l'Italie, la France, l'Allemagne Nazie et le Royaume-Uni, en 1933.

C'est donc un point important avant d'entrer dans l'analyse des politiques didactiques et des manuels scolaires en Italie durant le *ventennio* fasciste : l'animosité entre la France et l'Italie n'est pas une réalité accomplie. La preuve en est : durant la dictature mussolinienne, des manuels scolaires pour le commerce entre les deux pays sont édités. Nous pouvons par exemple noter le *Nuovo vocabolario commerciale fraseologico* de Caricati et Mariotti, publié quelques mois avant la seconde guerre mondiale, en 1938. Ces ouvrages ne sont pas là dans le but de n'offrir qu'une façade d'ouverture culturelle au régime : l'aspect purement pratique de certains manuels, comme celui cité ci-dessus, montre à quel point il en va de l'intérêt commercial et que les savoirs ont pour objectif d'être appliqués. Le *Nuovo vocabolario commerciale fraseologico* est en effet un manuel comportant tout le vocabulaire commercial, mais aussi des exemples de lettre-types pour la correspondance avec des fournisseurs (p. 207). Un matériel qui démontre que la volonté de commerce avec la France n'avait pas particulièrement fléchi.

2.1. Les motivations derrière l'enseignement du français

Quel peut être l'intérêt de l'Italie fasciste d'enseigner le français durant cette dictature et que peut apporter cet enseignement dans la construction identitaire italo-fasciste ? Il ne faut pas oublier que l'Italie – encore aujourd'hui – n'est pas un pays avec des habitants uniquement italophones. Dans le cas du français, par exemple, la vallée d'Aoste est une région dite à *Statuto speciale* (à statut spécial) et bilingue. Durant le *ventennio* fasciste, cette situation n'est pas tolérée. L'une des lectures potentielles de cet enseignement du français peut être de créer une réelle dichotomie entre la langue française qui appartient au pays de langue française, c'est-à-dire à la France, à la Suisse et à la Belgique comme l'indique le manuel de Caricati (1930) et la langue italienne, la langue nationale et unique à être officielle pendant la période fasciste. Pour résumer : le français est enseigné exclusivement comme une langue étrangère, officialisant et imposant une frontière

linguistique nette. Pour reprendre les théories identitaires de Francesco Remotti (2010), la langue italienne fait partie de l'identité italienne (A), la langue française est en opposition (non-A) (136). L'italien est la langue nationale, les autres sont des langues étrangères, externes, et doivent être ainsi sur le territoire. L'italianisation linguistique de l'Italie et de la vallée d'Aoste est une réalité. La ville appelée « Le Breuil » est renommée *Cervinia*, en référence au mont Cervin, *Cervino* en italien. Le lieu-dit a repris son nom originel en 2023.

2.2. Politique d'italianisation et ouverture contrôlée

Le vocabulaire étranger présent dans l'italien courant disparaît petit à petit, remplacé par des néologismes. Le « chauffeur » devient *autista*, le « croissant » devient *cornetto*. L'italianisation est totale, surtout dans les régions limitrophes et qui culturellement ne sont pas italiennes, au sens où l'entend le gouvernement fasciste, comme le Trentin Haut-Adige, victime d'une répression de l'identité linguistique et culturelle. Cette italianisation de la langue crée une séparation avec les autres cultures, pouvant proposer un regard d'observation, parfois de comparaison, quelques fois (et de manière indirecte pour ne pas perdre la face) de modèle. Une vision autarcique de la langue sur le territoire italien, pas pour autant une fermeture à la collaboration avec les autres nations et culture, mais chacun de leur côté de la frontière.

Ces séparations nettes permettent donc de faire entrer les langues étrangères dans les salles de classe, tant qu'elles sont étiquetées comme telles, étrangères. Contrairement à ce qui peut être pensé, les postes d'enseignants augmentent pendant la première période fasciste et de nouvelles langues frontalières sont ajoutées, comme le serbo-croate par exemple, avec une production éditoriale se comptant en milliers d'exemplaires et dizaines de rééditions rien que pour la langue française. Désir nationaliste et augmentation des langues, nous pouvons y voir un certain paradoxe comme l'indique Stefano Rapisarda (2015), mais qui peut s'expliquer. L'idée de l'enseignement des langues est une manière de développer un aspect hétéro-culturel, mais aussi de montrer les points communs des Italiens (du nord au sud) par rapport aux pays voisins. L'échelle identitaire grandit : la différence n'est pas entre les Italiens, mais entre les différents pays.

3. LES MESSAGES ET LES STRATÉGIES DISCURSIVES DE LA PROPAGANDE FASCISTE

3.1. Le triptyque fasciste et valeurs fondamentales

Façonner ce nouvel Italien veut dire lui intégrer des concepts précis avec des mots-clefs qui doivent résonner dans les esprits. Trois mots sont martelés dans les discours ou dans les manuels, c'est le triptyque fasciste : *credere, obbedire, combattere* (croire, obéir, combattre), « l'un des préceptes les plus belliqueux du "catéchisme" fasciste » (GALLI, 2008). L'exemple du manuel d'E. Corsi, présenté par Gibault (2022) démontre tout l'intérêt pour ces trilogies constantes, le manuel scolaire étant lui-même composé de trois verbes.

L'amour pour la nation et l'armée tient une place importante dans les messages que le gouvernement fasciste veut transmettre aux nouvelles générations, et par celles-ci, le désir de l'uniforme et de l'uniformité, accompagné dans certains manuels d'une absence d'épaisseur psychologique des personnages. Un seul ordre, un seul système et une unité nationale aussi bien dans les mentalités que dans les tenues vestimentaires.

Cette nouvelle philosophie politique est à coupler avec la notion du *superuomo*, version fasciste du surhomme de Nietzsche, est largement répandue également dans les communications de l'Etat. Dans le panorama italien, il s'agit principalement d'hommes sans super-pouvoirs (mais très fort physiquement) mais avec une volonté de fer, toujours prêts à se sacrifier pour la patrie. Un *uomo nuovo*, *eroe*, un homme nouveau, un héros, pour la construction d'un projet totalitaire (BERNHARD – KLINKHAMMER, 2017).

Ce nouveau modèle justifie pour l'idéologie fasciste l'idée d'un rapport de non-priorité à l'enseignement et à l'intellectuel et une préférence pour l'activité physique. L'objectif est bien entendu de réduire au maximum les possibilités de réflexions plus profondes et d'orienter les jeunes apprenants vers des objectifs contrôlables.

Tous ces points, associés aux autres politiques expansionnistes et agraires, forment les idées de base de l'endoctrinement que le régime fasciste veut transmettre.

4. L'ENSEIGNEMENT DANS LES ÉCOLES FASCISTES ET L'IMPORTANCE DU MANUEL SCOLAIRE

4.1. Le manuel comme outil de propagande dans les foyers

Le fascisme est un régime autoritaire qui souhaite imposer un nouveau système social dans les maisons italiennes. Le manuel est l'outil idéal pour le gouvernement de Mussolini qui cherche à pénétrer dans les foyers des Italiens, où les livres scolaires peuvent être une partie intégrante de la vie sociale de la maison. L'analphabétisme a fortement chuté depuis l'école obligatoire et le manuel des enfants peut être lu et compris par tous les membres de la famille. Par le manuel, le fascisme pénètre « dans toutes les maisons, même dans celles qui ne connaissent pas la joie du beau livre » comme l'indiquait le pédagogue Giuseppe Lombardo Radice en 1925 dans le rapport de commission pour l'acceptation des manuels scolaires.

4.2. Contrôle des manuels plutôt que des enseignants et mainmise sur les éditeurs

Le manuel scolaire présente aussi un autre avantage pour le régime fasciste, qui n'a pas les faveurs de toute la population. Contrairement aux enseignants, le manuel est contrôlable et son message orchestré. En donnant une ligne directrice claire pour les manuels scolaires, le régime s'assure que le programme et son application par le livre soit appliqué. Le rapport entre le corps enseignant et le fascisme n'est d'ailleurs pas toujours facile, au point que certains refusent de prêter allégeance à la dictature mussolinienne. L'enseignant est l'ennemi du régime, il est donc parfois discrédité dans certains manuels qui préfèrent présenter à la place du professeur un père de famille ou un mentor, comme présenté par Colin (2010).

Comme nous l'avons vu plus haut, le français est donc « séparé » de l'italien et de la culture italienne, c'est une langue

étrangère et une culture étrangère, mais qui reste liée par une collaboration atavique avec la France. Son rôle reste important dans le commerce, les gouvernements italiens (même avant le fascisme) ayant toujours cultivé le rapport franco-italien.

Les manuels quant à eux sont tous les ans validés par un haut conseil qui autorise ou interdit les livres scolaires, selon les nouvelles normes proposées par le gouvernement. À partir de 1929, les réformes des ministres de l'éducation Balbino Giuliano (1929-1932) et Giuseppe Bottai (1936-1943) changent drastiquement le modèle d'ouvrages acceptés et la situation tend à une réduction des libertés éditoriales jusqu'à la fin du régime totalitaire. Les réformes de 1930 limitent fortement les productions des maisons d'édition, la tendance est au « livre d'État » et un « lien unique » avec les Italiens. Réduction des ouvrages, militarisation des messages, accentuation de l'idéologie fasciste, mais l'enseignement des langues continue.

5. LA VISION DE LA FRANCE DANS LES MANUELS SCOLAIRES FASCISTES

La France est le pays voisin, le pays cousin de l'Italie. Sur la base des préceptes fascistes lancés par le gouvernement du *duce*, certains aspects de la culture et de la nation française peuvent être présentés en classe, de manière à stimuler la population vers les objectifs sociaux et militaires. L'empire français y est enseigné, tout comme le volontarisme de Boutroux et Bergson, mais aussi la modernité de la vie française (en accord avec le désir de modernité futuriste) ou l'hégémonie et le génie militaire napoléonien : des concepts idéologiques en accord avec le triptyque fasciste présenté plus haut.

Tous ces points culturels ont donc pour objectif d'exalter les idéologies au service de la nation. Une stratégie qui pourrait porter aussi à une comparaison entre les deux pays et faire naître un sentiment d'infériorité ou de rivalité, mais les manuels d'Histoire regorgent aussi de chapitres sur la grandeur de Rome et de la domination de l'antiquité et de la grandeur de l'Italie. Le report est

donc bien plus à l'égalité, mais avec un désir d'amélioration pour l'Italie fasciste qui voit en la modernité française une opportunité de prendre le train d'un modernisme qui a manqué lors des dernières décennies.

6. MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

Il existe de nombreuses manières d'analyser des manuels scolaires. Dans notre cas, nous devons faire face à certaines contraintes qui imposent des choix. La première, que nous avons déjà illustrée plus haut, est la pertinence de certains manuels pour une analyse. Les deux phases historiques, à savoir avant et après 1930, montrent deux pans différents du mode opératoire de la propagande. La deuxième contrainte est la quantité de manuels, qui se compte en millier durant cette période, surtout avant 1929. L'objectif de l'analyse étant plus qualitative que quantitative car orienté sur l'analyse du discours, une sélection s'impose. La troisième contrainte est la disponibilité des ouvrages. Si la production était importante, ces manuels sont aujourd'hui plus rares, car largement détruits après la seconde guerre mondiale.

Une analyse du vocabulaire utilisé est à faire. Le lexique n'est pas à prendre directement dans son sens saussurien de signifiant-signifié. Pour avoir une analyse pertinente et comprendre la vraie dynamique des productions par une analyse plus barthésienne du mythe et du mythe programmée. Le second degré de la signification doit être intégré à l'analyse car les formes d'implicite sont essentielles, qu'ils soient présupposés ou sous-entendus. Nous pouvons par ailleurs déjà noter à quel point le schéma proposé par le régime fasciste est moderne pour son époque, avec un format bien plus subtile que de nombreux manuels scolaires de propagande qui seront édités durant les décennies suivantes.

Dans notre cas, nous prendrons un exemple des plus caricaturaux, un ouvrage de 1930 (ou plutôt l'an 8 de l'Ère Fasciste), il s'agit de « Parler, lire, écrire » de Corsi. Un manuel de langue française qui propose aussi bien des exercices de grammaire que des lectures, mais aussi des parties de culture et civilisation.

7. L'APPLICATION DES MÉTHODES FASCISTES SUR LA CRÉATION IDENTITAIRE

7.1. L'uniforme et l'uniformité

En ce qui concerne la justification de l'uniforme et de l'uniformité, un texte d'Henry Roujon est proposé dès le premier cours, à la première page. Ce n'est pas le premier auteur qui nous vient en tête pour une lecture à des enfants. Sa notoriété est limitée, mais c'est aussi un haut fonctionnaire et secrétaire de Jules Ferry, qui a écrit de l'école militaire. Un choix de lecture fortement orienté à l'instruction militaire et à l'obéissance où l'élève parlant à la première personne est « enorgueilli de porter l'uniforme, très fier de [s]on képi, d'une rigidité toute militaire [...] » (CORSI, 1930 : 1). Tout un vocabulaire qui ne laisse aucun doute quant au message à transmettre. Il est bon de noter que, dans ce même texte, l'ignorance et le manque de motivation des élèves pour l'étude n'y sont pas perçus comme un mal, ce qui correspond à l'idée que la force pure et la dévotion à la nation suffisent.

Le *balilla*, l'écolier fasciste, est d'ailleurs présenté dans le manuel, c'est un exemple donné pour placer l'adjectif « brave » (147). Cet exemple sur le *balilla* est lui aussi un message sur la création identitaire (tous les enfants sont des balillas, sont des fascistes), mais il ne faut pas oublier que le *balilla* est toujours en uniforme, aussi bien dans la vie que sur les représentations de manuels scolaires, comme *Il libro della seconda classe* par exemple.

La onzième leçon du manuel est consacrée à la justice et à l'armée, qui présente un texte de Jules Claretie sur les uniformes et les remises de drapeaux qui se conclut par un message qui ne peut que satisfaire le régime fasciste : « il n'y avait qu'un élan, qu'une pensée, un cri, un amour : la patrie ! » (273).

7.2. La suprématie italienne face à la culture française

La grandeur de l'État français y est aussi présentée, lors de la deuxième leçon, portant sur le Louvre (51). La beauté de l'établissement y est présentée, mais rapidement les références à la

culture italienne interviennent juste après la description extérieure, par des illustrations des tableaux de Raphaël et de Titien (56 et 57). Dans la partie grammaire, le message est encore plus clair avec cet exemple de l'utilisation de pronoms démonstratifs : « Ce furent *les Italiens* qui ressuscitèrent l'art antique ; c'est toute *l'histoire* qui passe ici sous nos yeux ».

Nous avons vu que les politiques linguistiques de l'Italie fasciste rejettent l'utilisation de mots étrangers en Italie, mais ce même régime met à l'honneur le vocabulaire italien présent en France avec un exercice complet où chaque phrase contient des mots d'origine italienne : « pianos, factorum, quiproquos, libretti, opéras » (73). Même dans l'enseignement du français, l'italien et la culture italienne sont présents, sans pour autant dénigrer la culture française, enrichie grâce aux ancêtres des fascistes (« ce fut Mazarin qui importa l'Opéra italien ») (61).

7.3. La critique subtile de l'intellectualisme français

La sixième leçon du manuel est dédiée à la vie intellectuelle et présente l'Académie française. L'idée reçue du Français ethnocentrique, patriote et chauvin est (déjà et encore) diffusée en Italie, l'Académie française est donc le lieu du protectionnisme de la langue française pure, ce qui peut expliquer ce choix de thème pour un chapitre. Le texte associé est de Robert de Flers et de Gaston Arman de Caillavet, parlant de l'Académie française où il règne une certaine confusion, (« On étouffe [...] Si on ouvrait les fenêtre ?... ») (152). L'intellectuel est asphyxiant, encore une fois il n'est pas vraiment mis à l'honneur ou conseillé aux jeunes lecteurs.

Même en étudiant une langue et une culture étrangère, le manuel est sensiblement orienté vers l'Italie et renvoie toujours aux qualités acquises par la France grâce à son voisin transalpin. Nous pouvons noter l'absence de termes ou de connotations négatives envers la France, qui reste plutôt un exemple de modernité (un autre chapitre de l'ouvrage y est consacré). Si nous voulions résumer les éléments présentés nous pourrions synthétiser comme ceci : La grandeur de la France a ses origines dans le génie italien, avec un territoire et une production agricole importante, comme en Italie. Mais ce pays se perd parfois dans des (en)jeux intellectuels.

8. L'EFFICACITÉ DE CES MÉTHODES

Comme nous l'avons vu précédemment, les stratégies discursives employées et les méthodes utilisées pour donner du crédit aux politiques fascistes sont complexes et élaborées, surtout si nous considérons la période historique où les médias et l'information n'avaient pas encore le même développement qu'aujourd'hui. Un système pour le moins plus fin dans son mode opératoire, variant selon la période. Nous pouvons en conclure que, à la différence de la deuxième décennie fasciste, l'idée du gouvernement mussolinien était vraiment de former une nouvelle génération de jeunes fascistes de manière progressive. Mais le gouvernement fasciste perd rapidement en crédibilité, faute de travail et d'améliorations sociales pérennes, rapidement la propagande ne suffit plus. Une correspondance entre membres d'une famille de Vénétie l'atteste, dans une lettre envoyée à un cousin vivant en France, déjà en 1924 : « Nouveauté : beaucoup de fêtes patriotiques sont organisées, mais toujours peu de travail. »⁴.

L'histoire de la propagande fasciste démontre à quel point les stratégies, quand bien même modernes et efficaces, finissent par trouver rapidement des limites souvent palliées par un autoritarisme qui ne laisse plus de doutes sur les intentions politiques. Néanmoins, la stratégie discursive fasciste ne doit pas être prise à la légère et doit nous rappeler que ce format communicatif, qui aujourd'hui est plus facile à déceler et à comprendre, reste une méthode qui peut fonctionner et qui peut conditionner de nouveaux apprenants à une idéologie défendue tout en restant dans une zone légale mais partielle.

Une analyse contrastive et diachronique de manuels scolaires pourrait être pertinente de manière à voir si, encore aujourd'hui, des traces d'implicites politiques ou idéologiques sont encore volontairement présentes dans les manuels scolaires de langues dans l'Union européenne. Le cas des manuels d'Histoire reste bien entendu le plus éloquent. La preuve en est que le livre d'Histoire commun entre la France et l'Allemagne reste présenté comme « une exception » (BONIFACE, 2017 : 10).

⁴ Archives personnelles de correspondances de la famille Bogo et de Barba, originaire de Sossai, Italie.

CONCLUSION

Nous avons vu que, paradoxalement et contre certaines idées reçues, l'Italie fasciste n'est pas dans une autarcie totale refusant la communication avec les autres pays, tant que cette communication peut servir le régime. Le gouvernement dictatorial sait même puiser dans les modèles didactiques étrangers pour transmettre ses idéologies à travers une sélection précise des textes et une formulation travaillée des exercices proposés. Cette volonté d'intégrer les messages fascistes dans les manuels implique un soin particulier apporté à la sélection des textes et à la conception des activités didactiques. Cette sélection mène à une instrumentalisation de la littérature française, présentée à travers un cadrage et un point de vue analytique subjectif qui sert grandement la propagande fasciste.

La concurrence éditoriale de l'époque et le contrôle rigoureux de la commission de l'État contribuent certainement à ce soin particulier apporté aux manuels, transformant les manuels scolaires, même ceux dédiés aux langues étrangères, en puissants outils de propagande aussi efficaces que dangereux.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGSCHÖLL BLASBICHLER, Annemarie (2018) : L'italianizzazione e la fascistizzazione dei nuovi territori statali a sud del neonato confine del Brennero dopo il 1918 : la scuola stretta nella morsa nazionalistica. Messine. In : *Quaderni di intercultura X*.
- ASCENZI, Anna – SANI, Roberto (2005) : *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo*. Milan, Vita e Pensiero.
- BELARDINELLI BUCCIARELLI, Dina (1930) : *Il libro della seconda classe*. Rome, La Libreria dello Stato.
- BONIFACE, Pascal (2017) : *50 idées reçues sur l'État du monde*. Paris, Armand Colin.
- BOTTAI, Giuseppe (1941) : *Il libro della scuola. Letture individuali e letture collettive*. Rome, Arti grafiche Palombi.
- CANESTRI, Giorgio – RICUPERATI, Giovanni (1977) : *La scuola in Italia, dalla legge Casati a oggi*. Turin, Loescher.

- CAPET, Antoine (2012) : Churchill, le fascisme et les fascistes. In : *À droite de la droite*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- CARICATI, Augusto (1930) : *Pays de langue française*. Milan, Signorelli.
- CARICATI, Augusto – MARIOTTI, Scevola (1938) : *Nuovo vocabolario commerciale fraseologico*. Milan, Signorelli.
- COLIN, Mariella (2010) : Les livres de lecture italiens pour l'école primaire sous le fascisme (1923–1943). In : *Histoire de l'éducation*, n° 127.
- CORSI, Emilio (1930) : *Parler, Lire, Écrire*. Turin, E.S.T.
- DAVANZATI, Roberto Forges (1936) : *Il balilla Vittorio*. Milan, La libreria dello Stato.
- DE MAURO, Tullio (1963) : *L'Italia linguistica dall'Unità all'età della Repubblica*. Bari, Laterza.
- DE MAURO, Tullio (1997), *Storia linguistica dell'Italia unita*. Bari, Laterza.
- FOSSATI, Piero (2009) : *I maestri del regime. Storia di un maestro-prete tra scuola, guerra e fascismo*. Milan, Unicopli.
- GALFRÉ, Monica (2000) : *Una riforma alla prova. La scuola media di Gentile e il fascismo*. Milan, Franco Angeli.
- GALLI, Giorgio (2008) : *Credere, obbedire, combattere*. Bresso, Hobby & Work Publishing.
- GARRONI, Marcella (2023) : *Fascismo, scuola e società in Sardegna : l'istruzione classica, scientifica e magistrale*. Rome, Université Tor Vergata.
- GENTILE, Emilio (2013) : *Fascismo : Storia e interpretazione*. Bari, Laterza.
- GIBAULT, Fabien (2022) : L'enseignement du français durant la dictature mussolinienne, un outil de construction de l'identité fasciste ? In : *XLinguae 4-2022*.
- GIGANTE, Claudio (2011) : Fatta l'Italia, facciamo gli Italiani. In: *Rivista europea di studi italiani, Incontri*, 26 (2).
- GIORGINI, Angelo (1930) : *La civilisation française*. Milan, Franc. Vallardi Edit.
- LAMB, Richard (1997) : *Mussolini e gli inglesi*. Milan, Casa Editrice Corbaccio.
- LOMBARDO RADICE, Giuseppe (1925) : *Relazione finale della Commissione ed elenco dei libri approvati e dei libri respinti*. Rome, Libreria dello Stato.

- MANDICH, Anna M. (2002) : *Insegnare il francese in Italia, repertorio di manuali pubblicati in epoca fascista (1923–1943)*. Bologne, CLUEB.
- MANDICH, Anna M. (2007) : L'editoria per la lingua francese en epoca fascista. In : *Quaderni del CIRSIL*, 6. Bologne, CLUEB.
- MANDICH, Anna M. – RANZANI, Bruna (2013) : *L'editoria italiana per le lingue*. Bologne, CLUEB.
- MINERVA, Nadia (1996) : *Manuels, maîtres, méthodes. Repères pour l'histoire de l'enseignement du français en Italie*. Bologne, CLUEB.
- NARDELLI-MALGRAND, Anne-Sophie (2011) : *Le Pacte à quatre, un moment cardinal de l'équilibre européen et de l'équilibre balkano-danubien, octobre 1932-juillet 1933*. Paris, Thèse de doctorat, Paris IV.
- ONI, Silvano (2023) : *Salesiani e l'educazione dei giovani durante il periodo del fascismo*. Rome, LAS.
- PELLANDRA, Carla (2004) : *Le radici del nostro mestiere*. Bologne, CLUEB.
- RAPISARDA, Stefano (2015) : A proposito dello studio delle lingue straniere in epoca fascista. In : *Letteratura, alterità, dialogicità*, Eliana Creazzo, Gaetano Lalomia, Andrea Manganaro (dir.), n.s VIII,2. Soveria Mannelli, Rubbettino.
- RAUS, Rachele (2021) : *FESP : le français pour les étudiants de sciences politiques. Il francese per i corsi di laurea politologici e internazionalistici*. Naples, Edizioni Giuridiche Simone.
- REMOTTI, Francesco (2017) : *L'ossessione identitaria*. Bari, Laterza.
- TOMASI, Tina (1969) : *Italismo e fascismo nella scuola italiana*. Segrate, La nuova Italia editrice.
- VALABREGA, Paolo (2014) : *I dodici professori che non hanno giurato*. Turin, Politecnico di Torino.

Fabien Guibault

Università di Bologna, Centro Linguistico di Ateneo

Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali

Via Zamboni 33, 40126 Bologna, Italia

fabien.gibault@unibo.it